

## Les représentations scientifiques dans la poésie de John Donne : Satire et Imaginaire

Zohra RAHMOUNI  
Université de Nice-Sophia Antipolis

La satire est un genre ou une technique littéraire consacrés à la représentation d'un défaut ou d'une déformation du monde. Ce monde est ainsi perçu comme un espace désordonné où la logique et la vérité n'ont pas droit de cité. C'est donc investi d'une mission réformatrice que le satiriste entreprend la dénonciation de ces maux, ou tout simplement, habité d'un désir de corriger ces travers, le poète parfois utopiste œuvre pour l'élaboration d'un monde plus sain selon sa propre vision du monde. La satire est donc une arme redoutable de dissection ou, pour le moins, donne à voir une observation télescopique qui met en éclairage le mal en question. Pour reprendre les termes de l'éminent satiriste qu'était Jonathan Swift, « *satire is not malice but medicine* ».

La poésie de Donne décrit un univers désordonné, privé de repères, voué à la déliquescence. « *What fragmentary rubbish this world is*<sup>1</sup> » écrit-il en 1612 dans « The Second Anniversary » au vers 82, ou encore, en 1611, « *The world's proportion disfigured is* » dans « The First Anniversary » au vers 302. La mort d'Elizabeth Drury est alors prétexte à la description amère d'un monde perdu et l'émergence d'un nouveau monde à partir de la « carcasse »<sup>2</sup> de l'ancien. La dissection de cet ancien monde qu'il désigne par le terme « anatomy » est, aux yeux du poète, une étude nécessaire à l'établissement d'un monde assaini :

---

<sup>1</sup> Traduit par R. Ellrodt comme suit : « [et qui la sait partie] Ne voit plus en ce monde qu'un amas de décombres », dans *Poésie*, Paris, Imprimerie nationale, 1993, p. 323.

<sup>2</sup> « The First Anniversary », v. 75.

This new world may be safer, being told  
The dangers and diseases of the old<sup>3</sup>...

Le ton du poète reste prudent quant au devenir de ce nouveau monde. L'enjeu du « Second Anniversaire » est donc d'établir le degré de connaissance de l'être humain quant à son être et à son devenir. La question de l'immortalité de l'âme humaine s'exposait alors à la controverse : d'aucuns croyaient en son immortalité par nature, d'autres en son origine divine. La vérité, dans ce nouveau monde, était alors la cause de conflits intellectuels entre les partisans de la science et les fervents défenseurs de la foi, de la pensée rationnelle et de la pensée morale. La poésie de Donne témoigne également de ce déclin d'un mode de pensée traditionnel et de la naissance d'une nouvelle façon d'appréhender le monde. A la fois critique et curieux, notre poète se retranche dans un certain conservatisme intellectuel, de même qu'il n'hésite pas à puiser dans la source de la connaissance scientifique afin d'enrichir son imaginaire.

L'imaginaire, en effet, ne se conçoit pas comme le lieu réservé aux élucubrations d'un esprit fertile et subtil, il se combine habilement avec la réalité sociale, morale, ou rationnelle, la module ou la transforme à loisir. L'imaginaire devient cet espace de variations de la réalité sous toutes ses coutures, un lieu prismatique où se déploient les perceptions. Bachelard compare l'imaginaire à un espace-temps alogique où, en l'occurrence, viendraient se loger les images qui peuplent l'esprit et l'univers du poète. La satire s'adjoindrait à cet espace en tant que filtre de perception et de représentation d'un univers en mutation. Couplée à la science avec qui elle partage de multiples aspects, elle deviendrait alors grille de lecture et outil de représentation à part entière. Orientée à des fins purement dénonciatrices ou encore dans un objectif thérapeutique, la satire s'inscrit donc dans une double démarche : elle évolue depuis la constatation du mal à sa correction ou, en des termes proprement scientifiques, elle décrit une trajectoire empirique, de l'expérimentation à la découverte d'une vérité. Loin d'aspirer à l'élaboration d'un nouvel ordre moral, elle propose la société comme espace de réflexion et territoire à explorer. La société devient alors pour le lecteur-observateur un terrain d'exploitation des défauts du genre humain et un laboratoire d'expérimentation où le poète-scientifique déploie et enrichit son imaginaire.

---

<sup>3</sup> « The First Anniversary », v. 87-88.

C'est précisément cette alliance de la satire et des sciences que nous allons étudier, afin de définir la nature et le fonctionnement de l'imaginaire donné. Nous commencerons par situer la position quelque peu ambiguë de Donne vis-à-vis du domaine scientifique. Nous poursuivrons notre étude en nous attachant plus particulièrement aux combinaisons que nous propose le poète et dans lesquelles la satire des sciences ne semble pas incompatible avec l'utilisation d'une technique scientifique à cet effet, si l'on considère la satire comme un outil de représentation spéculaire. Et enfin, nous tenterons de préciser l'apport de ce travail de réformation de la pensée scientifique à l'imaginaire et à la modernité de notre poète.

## **1. La connaissance scientifique remise en cause**

### ***De la relativité de la connaissance scientifique: raison et foi***

Dans le cadre de la Renaissance, le concept de « science » au singulier, et au sens d'activité ou de domaine scientifique, n'avait pas de raison d'être. Le concept alors en vigueur ne se comprenait qu'au pluriel, « les sciences », en corrélation avec les arts, autre domaine de la connaissance humaine. La science au sens vulgarisé était une désignation générale du savoir, sans privilégier aucunement la connaissance scientifique sur les autres domaines du savoir. La scission franche qu'établira le vingtième siècle entre la connaissance objective et rationnelle propre à la pensée scientifique d'une part, et la représentation artistique d'autre part, n'était pas encore en vigueur. L'une et l'autre formes de pensée se combinaient dans une même approche de la réalité du monde, d'où la déclinaison des motifs scientifiques dans nombre d'écrits poétiques et critiques.

La satire se révéla un outil de critique recevable en ce qu'elle partageait avec la pensée chrétienne une croyance commune dans la nature déchue de l'homme. L'une et l'autre établissaient que l'homme était ontologiquement et moralement faillible s'il était soumis à lui-même, sans l'intervention d'un guide ou d'une autorité extérieurs. La raison n'était pas considérée comme mauvaise en soi, mais ne se fier qu'à ses préceptes pour garantir la vérité des choses menait inéluctablement au désastre moral. La raison rationnelle n'était donc pas contiguë à la raison morale, et c'est en cela que le procédé satirique est investi d'une mission moralisante, inspirée par le rejet de

la prédominance des sciences ou, pour le moins, par le doute sur leur efficacité en termes de découverte des vérités du monde.

Donne ne rejetait en rien la véracité des raisonnements logiques et mathématiques et voyait d'ailleurs en eux le siège de la vraie connaissance car, comme il l'explique dans un sermon daté de 1626, « *How imperfect is all our knowledge* ». La perfection et la vérité de la connaissance, comme le développera Descartes par la suite dans ses *Méditations Métaphysiques* (1628), ne réside pas dans l'approbation arbitraire de la connaissance pré-établie par les Anciens. Ainsi poursuit-il dans le même sermon :

What one thing doe we know perfectly? Whether wee consider Arts, or Sciences, the servant knows but according to the proportion of his masters knowledge in that science; Young men mend not their sight by using old mens Spectacles; and yet we looke upon Nature, but with Aristotles Spectacles... Almost all knowledge is rather like a child that is embalmed to make Mummy, then that is nursed to make a Man.<sup>4</sup>

Pour filer la même métaphore visuelle qu'il emploie, Donne reproche l'acceptation aveugle de l'héritage académique et scientifique, de sorte que la lecture des sciences se trouve déformée si elle n'est passée par le filtre de la raison critique et rationnelle. Ce faisant, notre poète critique s'insurge contre l'échec de la raison face au poids de l'héritage scientifique. Le positionnement de Donne face à la raison scientifique annonce la pensée cartésienne qui, dans les *Méditations Métaphysiques* (1628), se définira comme la recherche d'une pensée indépendante des opinions: la pensée rationnelle est le siège d'une acquisition nouvelle et vraie de la connaissance, dès lors qu'elle se détache de la réalité pragmatique et demeure circonscrite au domaine des raisonnements abstraits.

Toutefois, il n'est guère surprenant de remarquer dans les écrits de Donne le refus d'asserter la vérité nécessaire de la pensée rationnelle car, selon le poète, même la raison logique n'est pas à l'abri de quelques défaillances. C'est ce qu'il dénonce dans ses *Paradoxes*, forme qui, par définition, confronte le raisonnement logique à la réalité des faits. Prenons l'exemple du Paradoxe 6, « *That the Gifts of the Body are Better than those of the Mind, or of Fortune* ». Donne, non sans légèreté et finesse d'esprit, renverse l'idée reçue selon laquelle le corps est conditionné par l'esprit. Comble de

---

<sup>4</sup> Sermon VII, 260.

*"Les Représentations scientifiques dans la poésie de Donne"*

l'ironie, il convoque même des scientifiques pour infirmer le raisonnement selon lequel c'est l'esprit qui serait le siège des vertus humaines : « *Are chastity, temperance or fortitude gifts of the mind ? I appeal to physicians whether the cause of these be not in the body.* » (lignes 18 à 20) Donne délimite la portée de la raison rationnelle et sème le trouble dans les esprits dits éclairés en conviant les représentants de la raison scientifique à venir mettre à mal la raison logique. Ce conflit intrinsèque à la raison suggère le scepticisme de Donne qui ne veut pas se fier aveuglément au pouvoir de la raison, quelle que soit sa spécificité. C'est ainsi qu'il déclare dans « A Litany » :

Let not my mind be blinder by more light  
Nor faith by reason added, lose her sight.<sup>5</sup>

Le pouvoir de la raison cognitive se voit donc clairement remis en cause en regard de la foi qui se révèle un outil de connaissance plus sûr. Toutefois, Donne ne véhicule pas la scission classique entre foi et raison car, même si la foi se place au-dessus de la raison, elle ne lui est pas opposée. De même, le système ptoléméen institutionnalisait l'organisation hiérarchique des diverses sphères constitutives de l'univers, tout en établissant des liens entre ces domaines. Ainsi, la pensée scolastique, pour autant qu'elle ait inspiré Donne, ne conditionne pas son système de pensée qui se trouve pénétré de diverses influences, aussi contradictoires peuvent-elles sembler. Ainsi, les conclusions auxquelles parvenait la raison scientifique ne coïncidaient pas nécessairement avec les idées inscrites dans la pensée religieuse, de sorte que certaines découvertes scientifiques s'exposèrent à la controverse. L'illustration la plus frappante en fut, bien évidemment, l'introduction du système copernicien, illustrant parfaitement la confrontation des pensées scientifiques et religieuses. La controverse fut alors très vive entre les scientifiques et les penseurs religieux, voire dans le camp même des scientifiques qui déclinèrent la conception de l'univers selon Copernic sur des modes divers, exprimant cette révolution de la pensée du monde avec plus ou moins de prudence.

---

<sup>5</sup> v. 62-63

### *La satire comme expression du scepticisme*

Donne reste prudent quant à ses prises de position face à cette révolution scientifique. Comme pour tout autre thème, sa position demeure trouble ou, pour le moins, ambiguë. La satire, dans son acception classique, impliquerait une certaine virulence de ton de la part du satiriste. Or, John Donne refuse de tomber dans la dénonciation ouverte, par crainte ou par conviction personnelle, il est difficile de le déterminer avec certitude. Il est indéniable, toutefois, que ces découvertes scientifiques éveillaient chez Donne un intérêt manifeste. Il demeure spectateur dans un espace de représentation des sciences où les théories se confrontent, sans vraiment se distinguer pour aucune d'entre elles. Ainsi, certains écrits poétiques de Donne exposent clairement le scepticisme du poète à l'égard la « nouvelle science » et de la « nouvelle philosophie », notamment dans « The First Anniversary » (1611), des vers 205 à 208:

And new philosophy calls all in doubt  
The element of fire is quite put out;  
The sun is lost, and th'earth, and no man's wit  
Can well direct him, where to look for it.

Copernic réfutait l'organisation ptoléméenne du système solaire en avançant que c'était la Terre qui tournait autour du soleil. Donne conclut de façon sceptique : nous ne pouvons savoir quelle est la véritable organisation de ce système. Tout ce que l'on peut connaître et reconnaître, c'est que la vérité absolue est hors de portée de l'esprit humain. Il représente notre incertitude, notre « doute » quant à la connaissance véritable du monde et, ce faisant, il s'inscrit dans la démarche d'un Montaigne pour qui la seule certitude est la prise de conscience de sa propre ignorance, thèse qu'il développa notamment dans « L'apologie de Raymond Sebond ». Des lettres de Donne datant de 1603 ou 1604 prouvent que le poète avait lu Montaigne. Cette idée était déjà répandue au XVIème siècle, dans *De Docta Ignorantia* de Nicolas de Cuse, dans un traité d'Henri Cornelius Agrippa von Nettesheim, intitulé *De Incertitudine et Vanitate Scientiarum et Artium* (1531), ainsi que chez Sir Walter Raleigh dans « The Sceptic ».

Le scepticisme de Donne s'étend au-delà de l'apport de la « nouvelle science »: il est une remise en question des apports de la raison, qu'elle soit scientifique ou même morale. Ainsi, notre poète s'interroge sur le bien-fondé de certains préceptes moraux telle que la monogamie, et cela au nom du naturalisme débridé d'un Ovide. Le

*"Les Représentations scientifiques dans la poésie de Donne"*

poème « Confined Love » dépeint le système social fondé sur la vertu et la constance en amour, du moins du côté des femmes. Le scepticisme de Donne s'exprime à travers une interrogation sur le fondement de la loi en amour. Il y fait donc référence à la nature ou, plus précisément, à l'organisation cosmique de l'univers. Il invoque donc la théorie des sphères et, lorsqu'il se penche sur la sphère des êtres vivants, il nous rappelle que dans l'échelle des êtres, les femmes, pourtant des créatures humaines, se voient reléguées au rang de « beasts » (vers 12) puisque leur est refusé le droit naturel d'aimer librement. Le scepticisme de notre poète quant au bien-fondé de la constance amoureuse est imprégné d'une touche d'ironie : le raisonnement logique qui rapproche par analogie les bêtes et les femmes vient saper les fondements de la raison moralisante.

Ce qui apparaît donc chez Donne, c'est le mélange subtil et parfois trouble de croyances anciennes, puisées dans les textes de l'Antiquité, et d'idées appartenant à la philosophie nouvelle ou à la nouvelle science, sans aucune prise de position affirmée pour tel ou tel courant de pensée. Le poète ne semble même pas se soucier de les harmoniser, il nous livre cette confusion universelle dans les esprits et dans l'univers. L'imaginaire donnéen est donc hétéroclite, varié, sans pour autant être hiérarchisé puisque notre poète reste un homme sans préférence, à l'image du narrateur du poème éponyme selon la traduction par Robert Ellrodt de « The Indifferent ». L'inconstance de l'imaginaire de Donne se présente comme un mode de pensée à part entière : son scepticisme lui inspire sagesse et prudence. Dans « Satire 3 », il préconise « doubt wisely » :

To adore, or scorn an image, or protest,  
 May all be bad; doubt wisely; in strange way  
 To stand inquiring right, is not to stray;  
 To sleep, or run wrong, is.<sup>6</sup>

Le poète érige cette démarche en mode de pensée scientifique, comme moyen d'atteindre la vérité, la connaissance, sans se laisser mystifier par de faux-semblants :

(...) hard knowledge too  
 The mind's endeavours reach, and mysteries  
 Are like the sun, dazzling, yet plain to all eyes.<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> « Satire 3 », v. 76-79.

<sup>7</sup> v. 86-88.

Donne affirme à nouveau les limites de la connaissance humaine et, malgré les apports de la foi, la raison scientifique ne garantit pas l'accès à la vérité qui se révèle tortueux, comme il l'évoque à travers l'image de la colline dans la même satire :

(...) On a huge hill,  
Cragged and steep, Truth stands, and he that will  
Reach her, about must and about must go,  
And what the hill's suddenness resists, win so.<sup>8</sup>

L'idée d'un progrès scientifique se voit donc semé d'embûches, et c'est le constat amer mais lucide que dresse notre poète. La pensée calviniste soutient l'idée selon laquelle le seul progrès à envisager est de nature morale, non pas scientifique. La satire, quant à elle, contribue à cette conception du progrès en ce qu'elle permet de dénoncer et, sur le long terme, de corriger les défauts propres au genre humain dont le désir de connaissance du monde s'exprimait alors par l'émergence de sciences nouvelles.

## 2. Satire des sciences et la satire comme outil scientifique

### *Les sciences et l'imaginaire de Donne*

#### *Une dénonciation des sciences*

L'œuvre la plus satirique de Donne quant à la dénonciation des sciences est sa satire polémique, *Ignatius His Conclave* (1611). Cette satire relate l'association complice d'Ignace de Loyola et de Lucifer en enfer et aborde, entre autres sujets, les découvertes astronomiques et alchimiques à travers des personnages tels que Copernic, Galilée, Paracelse, ou encore Kepler. Ce sont là deux domaines scientifiques qui ont nourri et marqué l'imaginaire donnéen. Ces personnages défilent devant Ignace de Loyola et Lucifer, et chaque candidat au poste de bras droit de Lucifer, pour ainsi dire, doit démontrer l'utilité de ses propres découvertes scientifiques. Donne souligne l'inutilité de ces découvertes scientifiques à travers le personnage de Loyola qui s'adresse avec force véhémence et moquerie à Copernic :

---

<sup>8</sup> « Satire 3 », v. 79-82.



*"Les Représentations scientifiques dans la poésie de Donne"*

But for you, what new thing have you invented, by which our  
Lucifer gets any thing? What cares hee whether the earth travel or  
stand still?<sup>9</sup>

Le narrateur décrète ainsi l'inutilité fondamentale des découvertes scientifiques de Copernic en ce qu'elles n'apportent rien de significatif au genre humain. Donne y voyait une atteinte portée à la rondeur parfaite de l'univers. Il confie, dans une « verse letter », à la Comtesse de Bedford que l'astronomie est éminemment déprimante en plus d'être ridicule. Ainsi il explique :

As new Philosophy arrests the Sunne,  
And bids the passive earth about it runne,  
So wee have dull'd our minde, it hath no ends;  
Onely the bodie's busie, and pretends.

Il rejette de ce fait les apports prétendument éclairants de la « nouvelle science » et de la « nouvelle philosophie » en mettant en exergue l'absence de finalité de ces découvertes scientifiques. Il évacue tout intérêt que l'on pourrait porter à la science, à propos de laquelle il fera dire à Ignace, « *science is not fit nor worthy of our study* »<sup>10</sup>. Il ne s'évertue pas à décrier l'inutilité de l'astronomie seulement, la médecine, à un degré moindre toutefois, est également dénoncée. L'apport de la médecine, et de la pratique de la dissection en particulier, y est remis en question:

What Sceleton have they provided for the instruction of Posterity?<sup>11</sup>

Toutefois, il convient de nuancer le degré de pessimisme de Donne : la science est certes décriée, mais ne serait-elle pas aussi prétexte à un exercice de l'esprit qui consisterait à se montrer comme réfractaire à la science pour exploiter le potentiel humoristique d'une telle position? On n'est pas sans connaître la fascination manifeste de Donne pour la dissection, ce qui infirme toute condamnation définitive de la médecine de sa part. La satire ne serait alors qu'un masque narratif que Donne montrerait afin de paraître réticent aux assauts de la modernité, de même qu'il développe le thème des sciences afin de prouver son intérêt pour la nouveauté. Il faudrait donc lire le pessimisme de Donne à l'égard des sciences comme l'une des expressions de son ironie, non point comme l'expression définitive de son avis en la matière. Par ailleurs, si l'on se concentre sur l'alchimie

<sup>9</sup> John Donne, *Ignatius His Conclave*, Oxford, The Clarendon Press, 1969, p. 17.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>11</sup> *Ibid.*, pp. 77-78.

dans son œuvre satirique qu'est *Ignatius His Conclave*, il incombe à Paracelse lui-même de dresser le portrait satirique de sa propre science :

(...) no certaine new Art, nor fixed rules might be established, but that al remedies might be dangerously drawne from my uncertaine, ragged, and unperfect experiments(...)<sup>12</sup>

Le choix d'un tel narrateur, en plus de dédouaner Donne dans la prise en charge de ces propos, souligne davantage la satire à l'oeuvre dans cet ouvrage. Le narrateur qui se moque de sa propre science est lui-même traité avec force ironie de la part de Donne. L'exercice de style dépasse presque la teneur même de ces idées sur la science alchimique.

Il est toutefois indéniable que, malgré les multiples précautions de lecture que l'on puisse prendre, Donne nous présente, de prime abord, une véritable remise en question de la connaissance humaine. Donne partait du principe que les questions soulevées par les sciences ne présentaient aucun intérêt dès lors que ces questions trouveraient une réponse dans l'au-delà, explique-t-il dans « The Second Anniversary » :

Why grass is green, or why our blood is red,  
Are mysteries which none have reached unto.  
(...) In heaven thou straight know'st all, concerning it,  
And what concerns it not, shalt straight forget.<sup>13</sup>

Le constat résigné du narrateur vise à nourrir l'idée de la supériorité de la foi sur la raison, du monde des âmes sur le monde sublunaire. Ce passage de la vie sur Terre à la vie dans le Ciel est décrit, chez Donne, comme un voyage cosmique auquel il fait allusion également dans *Ignatius His Conclave*. Comme l'explique Margaret Llasera dans un article intitulé « New Science and New Poetry : The 'Subtle Knot' »<sup>14</sup>, ce voyage fantastique d'une jeune fille à travers l'espace, à une vitesse folle, dans « The Second Anniversary », confine au comique. En effet, cette image permet à Donne de satiriser les systèmes cosmologiques de l'époque. Il confond subtilement les

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>13</sup> v. 288-9 ; 299-300.

<sup>14</sup> Margaret Llasera, "New Science and New Poetry : The 'Subtle Knot'", in *Innovation et tradition de la Renaissance aux Lumières*, textes réunis et présentés par François Laroque et Franck Lessay, IRIS, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002, pp. 149-163

*"Les Représentations scientifiques dans la poésie de Donne"*

diverses conceptions de l'univers en dressant une carte imprécise et incertaine du cosmos. Il respecte les trois sphères du cosmos, « Meteors » (v.190) qui correspondent à la région inférieure, puis la région intermédiaire, « middle region » (v.192), pour enfin évoquer les autres planètes où l'âme humaine fait escale avant d'atteindre le firmament. Il n'oublie pas de mentionner la sphère de feu, allusion éminemment sceptique car, précise-t-il, « *For th'element of fire, she doth not know* » (v.193). Il s'agit donc d'un mélange subtil de toutes les croyances astronomiques, de la conception ptoléméenne revue et modifiée – il n'est nullement fait mention du *primum mobile* –, en passant par des innovations képlériennes et coperniciennes dans la trajectoire décrite. La rigueur scientifique n'est pas de mise chez notre poète qui s'amuse de ces théories diverses et contradictoires à certains égards. La satire est à son comble puisque les représentations scientifiques sont vidées de toute ambition heuristique et détournées à des fins plus philosophiques, voire théologiques. Donne cherche à se détacher de la réalité de ces considérations scientifiques afin de souligner la primauté de la foi sur les sciences en ce que de telles complexités académiques se révèlent futiles et bien dérisoires en regard de la puissance divine. La satire s'exprime à travers le relativisme des découvertes scientifiques qui sont ainsi observées avec précaution mais sans grande exactitude. Le flou artistique vient semer le trouble dans le domaine scientifique qu'est l'astronomie afin de dessiner en contrepoint l'évidence de la sérénité et de l'absolu divins. Les images scientifiques se voient ainsi subverties à des fins éminemment satiriques.

*L'image scientifique : procédé satirique*

Les images scientifiques chez Donne sont majoritairement des signes et non des symboles car « leur valeur absolue n'est pas en cause et il n'est pas nécessaire que la relation entre le signe et la chose signifiée soit constante, encore qu'elle doive être « vraie » dans l'exemple choisi. »<sup>15</sup> Le signe s'adresse donc à l'imagination et à l'intelligence, lieux de prédilection pour l'exercice et l'épanouissement des sciences. Les images scientifiques déployées dans le corpus poétique de Donne sont, en effet, la transcription intellectuelle exacte de sentiments complexes. Les images sont empruntées à diverses disciplines scientifiques, l'astronomie, la géométrie, la médecine, ou encore les arts mécaniques. Donne occupe

---

<sup>15</sup> Robert Ellrodt, « La fonction de l'image scientifique dans la poésie métaphysique anglaise », p. 47.

une position ambiguë vis-à-vis des sciences, mais il est indéniable que son intérêt en la matière est indiscutable. Il déploie maintes images scientifiques non seulement pour parler des sciences elles-mêmes comme nous l'avons expliqué auparavant, mais il campe de tels motifs afin d'évoquer également des sujets hors du domaine des sciences. A cet égard, l'image scientifique devient un outil poétique et parfois même satirique qui permet de tourner en dérision des sujets auxquels s'attaque le poète-satiriste.

Le thème de l'amour en est une illustration significative, et plus précisément le motif du cœur, à la fois organe et symbole du sentiment amoureux. Lorsque le poète s'en prend à l'amour courtois, le leitmotiv pétrarquais du cœur est développé et disséqué avec force ironie. Dans « The Legacy », le poète emprunte une prétendue démarche scientifique mais celle-ci se voit invalidée en ce qu'elle est dépourvue de tout souci de justesse et de précision :

Yet I found something like a heart,  
But colours it, and corners had,  
It was not good, it was not bad (...)<sup>16</sup>

La négligence du scientifique de l'amour s'apparente au scepticisme du poète à l'égard de la médecine, scepticisme qui se traduit également par une prise de distance à l'égard de l'amour pétrarquiste. Le motif du cœur est vidé de toute connotation positive et négative, et ce trait subtilement satirique invalide habilement l'autorité de cet héritage culturel et littéraire. Le traitement satirique est donc double : le narrateur utilise une image scientifique, et il subvertit la démarche scientifique pour finir par banaliser un motif aux ambitions élogieuses. Un tel détachement de la part du narrateur reflète la mise à distance humoristique du poète qui, par ce jeu de l'esprit, s'amuse du motif sacralisé qu'est le cœur. Le ton nonchalant qu'il emprunte sonne en contrepoint des envolées lyriques de l'amant courtois. L'amour n'est pas une donnée abstraite et c'est pour le faire descendre de son piédestal que le poète l'ancre dans une réalité éminemment pragmatique, dans le monde de la science. La satire s'inscrit dans un processus d'inversion des valeurs platoniciennes que sert intelligemment le réalisme scientifique et morbide à l'œuvre dans « A Fever » :

Or if, when thou, the world's soul, go'st,  
It stay, 'tis but thy carcase then,

---

<sup>16</sup> v. 18 à 20.

*"Les Représentations scientifiques dans la poésie de Donne"*

The fairest woman, but thy ghost,  
But corrupt worms, the worthiest men.<sup>17</sup>

Le narrateur évoque de manière explicite le dépérissement auquel est voué le corps humain après la mort. Il s'agit là d'une « vanité » déclinée sur le mode scientifique en raison de la description précise du pourrissement du cadavre. La satire s'associe au morbide afin de dénoncer le mensonge de l'idéal courtois où seule est mise en avant la beauté de la femme aimée. L'humour est grinçant, mais les intentions multiples : conquérir de façon originale la femme aimée, puis divertir le public en proposant des motifs frappants et nouveaux. Le motif scientifique est associé à un concept traditionnel, croisement de modernité et de tradition qui a pour avantage de rendre la poésie anglaise de la Renaissance plus drôle et plus parlante à un public partagé entre la fidélité aux Anciens et la découverte de nouvelles sciences. La position de Donne est véritablement paradoxale ou, tout au moins, ambiguë. Il semble rejeter les sciences nouvelles et, pourtant, les images scientifiques sont pour lui un puits de motifs poétiques nouveaux, de même qu'il façonne ses propres images poétiques sur le mode scientifique. Son imaginaire se nourrit non seulement de ces images qu'il critique ou utilise, mais le procédé satirique lui-même, fort paradoxalement, est une technique qui revêt de nombreuses caractéristiques scientifiques.

*La satire comme représentation spéculaire**Jeu des perspectives et tentative de circonscription du sens*

Le *conceit* est un outil épistémologique pour Donne qui, entre autres choses, témoigne de sa quête d'une union de la matière et de la forme, de la chair et de l'esprit, de la foi et de la raison. A cet égard, précisément, il se révèle un outil de nature scientifique. À l'instar de la lunette astronomique de Galilée (1609), le *conceit* crée un effet de loupe qui, hormis la prise de distance qui incombe au scientifique en quête de vérité, permet au satiriste de mettre en éclairage un travers ou une caractéristique particuliers. Il n'est sans doute pas anodin qu'Ignace le satiriste file cette métaphore visuelle en ouverture de l'œuvre éponyme :

---

<sup>17</sup> v. 9 à 12.

In the twinkling of an eye, I saw all the rooms in Hell open to my sight. And by the benefit of certaine spectacles, I know not of what making, but, I thinke, of the same...<sup>18</sup>

Le satiriste est donc doté d'un regard éclairé sur le monde qui l'entoure, et ce regard participe à la représentation d'images poétiques chez Donne. La célèbre image du compas dans « A Valediction : Forbidding Mourning » est une illustration de cet effet de loupe. En effet, les amants se trouvent physiquement séparés l'un de l'autre et, par le truchement de cette image, l'absence de l'amant est surmontée et sublimée. Le poète, tout en attirant notre attention sur la séparation des amants, précise que le lien amoureux demeure et s'inscrit même dans un processus infini comme l'expliquent les deux derniers vers du poème. L'utilisation du *conceit* est fort surprenante car le scientifique de l'amour, pour ainsi dire, observe un fait impalpable et mystérieux :

But we by a love, so much refined,  
That ourselves know not what it is,<sup>19</sup>

C'est donc l'unité des âmes sur lequel se penche notre scientifique, et non celle des corps. C'est un empirisme subtil qui caractérise la démarche de notre scientifique qui n'est pas sans se laisser guider par la foi ou, tout au moins, la croyance en la pérennité de l'âme humaine, « *(Thy firmness) makes me end, where I begun* » lit-on au dernier vers. Le *conceit* se révèle donc bel et bien une association de domaines a priori incompatibles, ou que l'on n'associe pas nécessairement dans le conscient collectif. La démarche de cet observateur de l'amour est hasardeuse et les arguments spécieux, « *If they be two, they are two so/ As stiff twin compasses are two* » (vers 25-26). Rien dans la logique stricte du poème ne justifie donc l'utilisation de ce *conceit*, et l'utilisation même d'images géométriques ou alchimiques ne repose que sur le choix libre du poète. C'est là, d'ailleurs, tout le paradoxe : les images scientifiques abondent dans le poème, mais la rigueur qui incombe à ces domaines est ouvertement bafouée. Ces images ne sont que prétextes à de nouvelles images poétiques, et notre poète se moque de quelque cohérence entre l'image et le corps du texte. Le jeu de l'écriture s'inscrit dans l'essence même du *conceit*, dans ce décalage entre les contraires, dans l'absence de l'amant, dans la représentation de l'invisible.

---

<sup>18</sup> Ignatius His Conclave, op. cit., p. 7.

<sup>19</sup> v. 17-18.

Par cette observation méticuleuse, notre poète, implicitement, découvre la pauvreté de l'image scientifique en soi. Comme nous l'avons vu pour l'image du compas, l'image scientifique s'insère dans le corps du texte, elle s'y investit plutôt qu'elle n'en procède. L'image scientifique a pour vocation de définir, de donner un sens, de comprendre. En revanche, le symbole poétique s'ouvre sur l'infini, permet de percevoir un sens insondable que l'on ne peut circonscrire véritablement. À cet égard, l'image du cercle, dans un premier niveau de lecture, procède bel et bien de la géométrie, mais, au-delà, elle est un symbole sacré qui suggère la perfection et l'infini. Elle ne se contente pas de circonscrire un sens, elle nous le livre encore et encore dans un mouvement perpétuel, dans un processus ouvert d'interprétation. Un autre paradoxe surgit alors : en soulignant les limites de l'image scientifique, notre poète la prend en charge et lui instille une dimension nouvelle. Elle s'inscrit dans un système de lecture où c'est au lecteur de lui apporter un sens qui échappe à l'image scientifique dans une utilisation plus classique. À son tour, le lecteur est amené à observer le fait poétique et, tout en le vidant de son contenu sémantique premier, à le lire sous un éclairage nouveau. L'utilisation de ces images scientifiques relativise le sens qu'elles contiennent en amont de l'acte de lecture, et c'est par ce grossissement métatextuel que Donne semble nous inviter à nous intéresser à l'« effet esthétique » pour reprendre le concept étudié par Wolfgang Iser dans *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*. Le critique y voit l'effet plus que le sens du texte. Sa signification, pour reprendre l'idée de Ricœur, consiste en l'absorption de sens dans son existence par le lecteur. Le texte dépasse son format objectif et se voit ainsi réalisé, grandi par le lecteur. « L'art complique, pour l'imagination du lecteur, la constitution sémantique de l'œuvre<sup>20</sup> », et cet art se conjugue, dans la poésie de Donne, sur le mode humoristique. Le jeu de l'interprétation auquel nous invite le poète crée une connivence virtuelle et tacite entre auteur et lecteur, rapport qui suggère l'éminente modernité de Donne qui puise dans un système référentiel multiple et décline ses intentions de sens dans un système d'écritures diverses. La satire, par effet de loupe ou par jeu d'esprit, se comprend comme un « espace liminal », une extension du sens où se crée un nouvel imaginaire. Les sciences, qu'elles soient images ou outils de représentation, agissent comme un prisme à travers lequel le poète nous propose une perception autre du monde et, à l'aide d'un processus kaléidoscopique, il module ces représentations selon ses intentions.

---

<sup>20</sup> Wolfgang Iser, *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur, 1985 (1976), p. 320.

*Le miroir déformant de la satire : imaginaire et réalisme*

Ces modulations de sens dans le corpus poétique de Donne sont multiples. Elles répondent aux exigences techniques de la satire qui est un prisme de lecture du monde, comme l'explique Swift : « *satire is a sort of glass wherein beholders do generally discover everybody's face but their own* ». La satire, par définition, implique donc une déformation de la représentation scientifique, elle-même soumise à certaines variations et incertitudes si l'on se prête à une lecture platonicienne. C'est l'avis de John Carey sur la perception des scientifiques par Donne :

(...) scientists see everything dimly because their conclusions are drawn from mere appearances.<sup>21</sup>

Cela rend compte de l'inexactitude des sciences selon Donne, avis qu'il explicite dans « The Second Anniversary » :

Thou look'st through spectacle ; small things seem great  
Below; but up unto the watchtower get,  
And see all things despoil'd of fallacies.<sup>22</sup>

Par conséquent, Donne s'est accordé une large marge de manœuvre dans laquelle il déploie divers procédés d'écriture propres à l'écriture satirique : l'exagération, ou encore la juxtaposition.

Donne le satiriste privilégie l'exagération, le grossissement du fait scientifique afin de mieux s'en moquer. Dans « Go and Catch a Falling Star », l'exagération sert le narrateur désabusé et cynique quant à la quête de la femme belle et fidèle. Il établit une analogie entre cette quête amoureuse et la quête scientifique qui consisterait à saisir une étoile filante. Le ton qu'il emprunte est celui d'un empiriste qui privilégie l'observation par rapport à la théorie. Cette quête est d'emblée une chimère, une aberration, et c'est pour souligner la vanité de cette quête que le narrateur multiplie les exagérations :

Tell me, where all past years are,  
Or who cleft the Devil's foot,  
Teach me to hear mermaids singing...

<sup>21</sup> John Carey, *John Donne, Life, Mind and Art*, Londres : Faber and Faber, 1990, p. 232.

<sup>22</sup> v. 293-295.



*"Les Représentations scientifiques dans la poésie de Donne"*

And find  
 What wind  
 Serves to advance an honest mind.<sup>23</sup>

Le narrateur explique que l'on peut sans doute résoudre toutes les énigmes du monde et de la mythologie, mais que demeure un mystère impossible à éclaircir, celui d'une femme à la fois belle et vertueuse. Les ambitions de la science sont grandes, suggère-t-il en filigrane, mais nul scientifique ne peut trouver de réponse à sa quête amoureuse. Grand est le pouvoir de la connaissance, mais il demeure, somme toute, impuissant face à de réelles énigmes, semble-t-il nous expliquer. Ce pouvoir est exagéré, et c'est pourquoi le narrateur de « *The Second Anniversary* », également, se moque ouvertement de ces ambitions démesurées que l'on accorde aux sciences :

We see in Authors, too stiff, to recant,  
 A hundred controversies of an ant.<sup>24</sup>

L'ironie est cinglante, le sujet de la querelle dérisoire. Le narrateur se moque ouvertement et sans retenue de la frénésie inutile des scientifiques ou des grands amateurs de science. La fourmi concentre toutes les attentions. La satire se loge dans le décalage entre l'objet de l'étude et de l'énergie déployée, manifestement à des fins inutiles et dépourvues d'intérêt.

Donne a également recours à la juxtaposition dans sa satire des sciences. Dans « *The Second Anniversary* », le narrateur dresse une liste de thèmes qui ont trait à la médecine et à la biologie, et auxquels nulle réponse n'a pu être apportée : les calculs (« *gallstones* »), le mucus, la chlorophylle, les globules rouges et le flux sanguin dans le cœur. Ces thèmes se succèdent et prouvent, par leur quantité, les limites de la science et de ses ambitions de tout pouvoir comprendre. L'ambiguïté de Donne à l'égard des sciences est une autre forme de juxtaposition, celle des avis en l'occurrence. Reprenons l'exemple du compas dans « *Forbidding Mourning* » : cette image s'expose encore aujourd'hui à la controverse car d'aucuns y voient un signe de l'amour entre deux êtres semblables face à la séparation amoureuse, d'autres, plus attachés à la lettre, ne peuvent s'empêcher d'y lire une allusion subtile à un amour homosexuel entre deux hommes en raison d'une imagerie sexuelle contenue dans « (...) »

---

<sup>23</sup> v. 3 à 5; 7 à 9.

<sup>24</sup> v. 281-282.

*who must/ Like the other foot, obliquely run* »<sup>25</sup>. L'utilisation ambiguë de cette image scientifique participe de la volonté du poète de dépasser les motifs éculés, voire les idées reçues.

---

<sup>25</sup> v. 33-34.

**3. Pensée scientifique et pensée poétique : quelle(s) ambition(s) ?*****Satire et « wit »***

La finesse d'esprit, « wit », se met au service de la satire afin de heurter les consciences et de se rallier, par le biais de l'humour, les esprits réticents à tout argument moralisateur. L'ironie se révèle donc un principe constitutif de la satire en ce qu'elle mêle humour et distance critique. Donne a pour habitude, dans ses poèmes, de tourner en dérision les alchimistes au sujet desquels il déclare explicitement dans « Love's Alchemy », « *Oh, 'tis imposture all.* » (vers 6) L'effet est plus remarquable dans « The Bracelet » où il se moque avec cruauté des ambitions prométhéennes de ces « alchimistes tout-puissants »<sup>26</sup>. Il paraphrase l'expression consacrée à des fins éminemment ironiques. Le trait d'esprit est non seulement ironique mais également blasphématoire afin de démontrer, en contrepoint de la toute-puissance divine, les échecs répétés des alchimistes à trouver la pierre philosophale.

Toutefois, la condamnation n'est pas solennelle et il est manifeste que le poète s'amuse à forcer le trait satirique. Il prend à propos des sujets considérés comme éminemment sérieux et s'amuse à les décliner sur un mode plus léger. D'ailleurs, les images scientifiques se révèlent une source précieuse. Prenons l'exemple des mathématiques qui, au-delà de leur souci d'exactitude, permettent à notre poète de nous conduire dans les méandres de sa démonstration dans « The Primrose ». Les mathématiques sont alors l'occasion pour Donne de s'amuser de l'amour mais également de se moquer aussi de la rigueur et de la logique mathématiques ici mises à mal :

Live primrose then, and thrive  
 With thy true number, five ;  
 And women, whom this flower doth represent,  
 With this mysterious number be content;  
 Ten is the farthest number; if half ten  
 Belong unto each woman, then  
 Each woman may take half us men;  
 Or if this will not serve their turn, since all  
 Numbers are odd, or even, and they fall  
 First into this, five, women may take us all.<sup>27</sup>

---

<sup>26</sup> v. 43, « Almighty chemics ».

<sup>27</sup> v. 21 à 30.

La fin du poème se dissout dans le parallèle infime qu'établit le poète entre les équivalences chiffrées et la règle des proportions. Le propos mathématique se dilue progressivement dans un désir du poète de tirer ses propres conclusions dans le rapport amoureux, au-delà du seul rapport mathématique. Le propos logique est biaisé dès lors que le poète décrète ses propres conclusions, comme l'équivalence entre le chiffre 10 et la gent masculine. Ces prémisses pré-établies trahissent la justesse de l'argumentation, suggérant une volonté de bafouer la rigueur scientifique au nom du propos poétique.

La « nouvelle poésie » se présente donc comme un espace libre de l'imagination où le plaisir est intimement lié à la connaissance. « *Poetry is the breath and finer spirit of all knowledge*<sup>28</sup> » explique Charles M. Coffin dans *John Donne and The New Philosophy* :

(...) it is the poet who sets forth these objects [of science] in such a way as to make us aware of the rich quality latent within them.<sup>29</sup>

La représentation poétique dépasse les faits objectifs, modulation qui s'exprime chez Donne par une attitude ambivalente d'incorporation, dans ses poèmes, des faits et techniques scientifiques et de leur dénonciation. Les sciences s'inscrivent et se dissolvent dans l'imaginaire de Donne qui les déforme et les transforme en tout opportunisme. Ainsi, tout en décriant par ailleurs les théories astronomiques, Donne n'hésite pas à se servir, voire à dépasser ces nouvelles idées dans *Ignatius His Conclave*. La science se transmue alors en science-fiction avec le projet utopique de créer une communauté sur la Lune, sans tenir compte de la controverse quant à la véracité de ces théories :

What cares hee whether the earth travell, or stand still ? Hath your raising up of the earth into heaven, brought men to that confidence, that they build new towers or threaten God againe? Or do they out of this motion of the earth conclude, that there is no hell, or deny the punishment of sin? Do not men believe? Do they not live just as they did before?<sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> Charles Monroe Coffin, *John Donne and The New Philosophy*, Londres : Routledge and Kegan Paul, 1937, chapitre 1 "Poetry and Science", p. 11.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Ignatius His Conclave*, op. cit., p. 17.

*"Les Représentations scientifiques dans la poésie de Donne"*

Le narrateur se moque de l'impact de ces nouvelles théories et l'ironie dénonce l'infatuation de ces systèmes de pensée, qu'ils soient fondés ou non.

***Connaissance et vérité***

La science et la poésie se rejoignent dans une ambition commune d'accéder à une vérité. Prenons l'exemple du blason qui, dans l'amour courtois, consiste à chanter la beauté d'une partie du corps de la bien-aimée. Donne s'approprie cette même technique qu'il revisite sous l'influence de la « nouvelle science ». Dans « The Funeral », le poète compare une mèche des cheveux de la bien-aimée à la moelle épinière. Cette nouvelle version du blason est une parodie satirique de l'amour courtois, cette fois-ci inspirée par les découvertes de la médecine et non pas seulement les considérations cosmétiques. Toutefois, ces deux modes de pensée se rejoignent dans un même espace de jeu, le corps humain. Le logos et l'imaginaire se croisent perpétuellement dans la poésie de Donne, poésie qui se décline parfois comme un processus logique, de même que la science se révèle un domaine qui embrasse toutes les activités humaines.

Apparaissent donc deux formes de vérité, l'une scientifique, l'autre poétique, les deux pouvant fort bien coexister. L'une établit l'adéquation entre l'idée et la chose, l'autre établit un rapport intrinsèque à l'image scientifique entre l'idée et l'image. La science s'évertue à décrire les formes d'objets existants, la poésie tente de dévoiler un peu de la nature profonde des choses. La satire décrit donc une trajectoire subtile entre la vérité du monde extérieur et la représentation de son propre rapport au monde. Elle est vidée de toute ambition moralisatrice et vise à mettre en relief, de même qu'elle relativise, la vérité des choses.

***Découverte du monde et découverte de soi***

Ce processus qui superpose le macrocosme scientifique au microcosme humain s'apparente au resserrement du point de vue, comme on peut l'observer dans les Satires de Donne. L'engagement de l'individu est progressif car, après avoir évoqué les péchés du monde déchu, le narrateur finit par se rendre compte qu'ils sont le fait du genre humain auquel il appartient. Le satiriste finit par être l'objet de sa propre satire.

La satire finit par se dévoiler : elle est l'expression d'une angoisse face à un monde fluctuant qu'elle essaie de saisir, à défaut de comprendre. La connaissance ou l'appréhension procède de la mise en place de rapports, de correspondances. L'ordre n'est pas de mise dans le cosmos, et Donne nous décrit bel et bien un monde chaotique, en déliquescence. La satire se range du côté de la foi qui donne une unité de sens au monde, et Donne opte pour la mise à distance satirique afin de relativiser l'impact d'un monde en changement perpétuel. Il doute de l'efficacité des sciences à rendre compte de ce monde complexe, mais il n'est pas sans y avoir recours afin d'appréhender les émotions humaines. Cela explique la préférence de Donne pour la médecine, et sa réticence face aux découvertes de l'astronomie. La première s'inquiète des effets du corps, la seconde remet en cause la toute-puissance divine. « The Second Anniversary » est apparu comme l'un des poèmes les plus satiriques de Donne à l'égard des sciences. C'est, en effet, le poème qui met véritablement en scène cette schize du poète face à la science : l'âme humaine, rescapée du corps après la mort, rejoint le firmament dans un mouvement comique. La connaissance du monde et de soi, nous explique le poète, ne peuvent se trouver que dans l'au-delà, dans cet espace imaginaire où la science rejoint la foi en une appréhension sublimée des mystères de l'univers et de l'homme. L'espoir de connaître est absent du monde nous explique le poète dans ce renversement désespéré, *stricto sensu*, de l'inscription sur le temple de Delphes :

What hope have we to know our selves, when we  
Know not the least things, which for our use be?<sup>31</sup>

La satire et l'ironie agissent donc comme des garde-fous dans les écrits de Donne. Elles permettent de limiter les ambitions et de définir les possibilités de la connaissance scientifique. La vérité des faits importe peu au poète qui n'emprunte fidèlement à la science que sa rigueur, mais cela afin de mieux lui tordre le cou. L'espoir de connaître le monde est une utopie pour notre poète. En revanche, il n'est pas inconcevable de vouloir l'appréhender afin de lui trouver un sens, sans pour autant en connaître la vérité. Le symbolique vient au secours du réel dans l'imaginaire de Donne, ce que Robert Ellrod a défini comme « imagination symbolique », ou que le Professeur Whitehead a désigné comme « aesthetic apprehension », à savoir qu'elle permet d'appréhender sans jamais « comprendre ». La raison logique est secondaire en regard de l'imagination symbolique, elle

---

<sup>31</sup> v. 279-280.

"Les Représentations scientifiques dans la poésie de Donne"

englobe ce monde en mutation et permet au poète, comme au lecteur, d'en rire comme pour mieux le saisir.

## REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

### SOURCES PRIMAIRES

**DONNE, John**, *Ignatius His Conclave*, Oxford: The Clarendon Press, 1969.

**DONNE, John**, *John Donne's Poetry*, New York: Norton & Company, 1992.

**DONNE, John**, *Poésie*, traduction par Robert Ellrodt, Paris: Imprimerie nationale Editions, 1993.

**DONNE, John**, *The Complete English Poems*, Londres: Penguin Books, 1996.

**DONNE, John**, *The Major Works*, Oxford: Oxford World's Classics, 1990.

### SOURCES SECONDAIRES

**CAREY, John**, *Life, Mind and Art*, Chatham : Faber and Faber, 1990.

**COFFIN, Charles Monroe**, *John Donne and the New Philosophy*, Londres: Routledge and Kegan Paul, 1937.

**ISER, Wolfgang**, *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur, 1985 (1976).

**ELLRODT, Robert**, "Scientific curiosity and metaphysical poetry in the XVIIth century", the University of Chicago: reprinted from *Modern Philology*, Vol. LXI, No3, Feb. 1964.

\_\_\_\_\_ « La fonction de l'image scientifique dans la poésie métaphysique anglaise » in *Hommage à Emile Gasquet (1920-1977)*, *Annales de la Fac. des Lettres et Sciences Humaines de Nice*, 34 (1978), 43-55.

**LAPRAZ-SEVERINO, Françoise**, *Relativité et Communication dans « Les Voyages de Gulliver »*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Nice, 15 mai 1987.

**LLASERA, Margaret**, *Représentations scientifiques et images poétiques en Angleterre au XVIIème siècle. A la recherche de l'invisible*, Paris : CNRS Editions, 1999.

\_\_\_\_\_“New Science and New Poetry, The ‘Subtle Knot’”, in *Innovation et tradition de la Renaissance aux Lumières* (IRIS), Sorbonne Nouvelle, 2002, p. 149-163.